AccueilRevenir à l'accueilCollectionPériodiquesCollectionL'ÉvénementItemLe Spleen de Paris, 12 juin 1866

Le Spleen de Paris, 12 juin 1866

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

La Corde (À Édouard Manet)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Le Spleen de Paris, 12 juin 1866, 1866-06-12

Site Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire Consulté le 14/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/50

Informations sur le texte

Titre des textes« La Corde (À Édouard Manet) » Nombre de textes1 Pagination des textesp.3 Date1866-06-12 Date exacte de la publication12 juin 1866 Lieu de publicationParis

Texte

Transcription diplomatique

Charles Baudelaire

Notre pauvre ami Charles Baudelaire va nous revenir, Ou plutôt sa mère et les excellents camarades qui lui ont donné des soins vont le ramener à Paris. La terrible maladie dont le poëte a été frappé, nous l'avons dit dans le temps, est une aphasie : comme tous les aphasiques, il comprend encore ce qui se dit autour de lui, mais il ne peut rendre sa pensée devenue indécise, flottante, incohérente ; il a

perdu le vocabulaire ; la case de son cerveau, dont il avait fait un si riche trésor de mots, est maintenant vide comme la cassette d'un prodigue : cette tête, jadis si fertile en idées et en images ressemble aujourd'hui au placer épuisé dans lequel un mineur avide a oublié à peine quelques maigres pépites. Lui, cet intarissable canseur, ne plus pouvoir parler ! Lui, ce chaud coloriste, ne plus pouvoir peindre ! Lui, qui jouait avec la langue française comme le jongleur indien avec des poignards, ne plus retrouver un seul vocable de cette langue généreuse qu'il a tant aimée – et tourmentée ! Ah ! misère ! Et quelle poignante ironie dans ces vicissitudes !

Autre dérision du sort : l'esprit atteint profondément ne se relève pas ; le corps, au contraire, reprend ses anciennes forces doublées d'une viguour / vigueur nouvelle : Il se venge des cruautés qu'a exercées sur lui l'intelligence qui l'avait dompté. A côté du penseur égaré, halbatrant des mots sans suite, la bête prosphère et triompàn.

C'est horrible à dire : Baudelaire se porte bien !

?! poor Yorick!

Mais à son tour l'esprit prend en revanche en se survivant dans ses œuvres : que lui importe que les ténèbres l'envahissent : il est immortel !

L'aphasie paralyse la langue et le cerveau : mais la pensée, naguère jetée dans le monde, continue à y rayonner.

C'est donc dans le passé qu'il nous faut désormais chercher le vrai Baudelaire, l'auteur des Fleurs du mal et des Excitants modernes. Ses ouvrages resteront chers aux lettrés, aux chercheurs, aux amants passionnés de la Muse, aux écrivains-artistes qui ne

Que de fois il s'est hasardé sur les déclivités des plus sombres précipices pour le seul plaisir de cueillir une fleur sauvage inconnue des botanistes ; l'abime l'attirait, l'abime nous l'a pris. Gardons-nous d'un pareil vertige, mais saluons très ? ceux qu'il a troublés ou perdus : / ; respectons les aigles foudroyés.

On va rechercher les moindres pages laissées par Baudelaire : elles sont d'autant plus précieuses qu'il s'est gardé d'éparpiller sa prose. Voici un morceau que nous venons de retrouver : il est tout à fait dans la manière du traducteur d'Edgar Poë, et le Baudelaire des anciens jours, celui que nous avons aimé, celui que nous regrettons y revit tout entier.

Alphonse Duchesne.

LE SPLEEN DE PARIS

la corde

A Edouard Manet

Les illusions – me disait mon ami – sont aussi innombrables peut-être que les rapports des hommes avec les choses. Et quand l'illusion disparaît, c'est-à-dire quand nous voyons l'être ou le fait, tel qu'il existe en dehors de nous, nous éprouvons un bizarre sentiment compliqué moitié de regret pour le fantôme disparu, moitié de surprise agréable devant la nouveauté, devant le fait réel. S'il existe un phénomène évident, trivial, toujours semblable, et d'une nature à laquelle il soit impossible de se tromper, c'est l'amour maternel : il est aussi difficile de supposer une mère sans amour maternel qu'une lumière sans chaleur ; n'est-il donc pas parfaitement légitime d'attribuer à l'amour maternel toutes les actions et les paroles d'une mère, relatives à son enfant ? Et cependant, écoutez cette petite histoire, où j'ai été singulièrement mystifié par l'illusion la plus naturelle.

Ma profession de peintre me pousse à regarder attentivement les visages, les physionomies qui s'offrent dans ma route, et vous savez quelle jouissance nous tirons de cette faculté qui rend à nos yeux la vie plus vivante et plus significative que pour les autres hommes. Dans le quartier reculé que j'habite, et où de vastes espaces gazonnés séparent encore les bâtiments, j'observai souvent un enfant dont la physionomie ardente et espiégle, plus que toutes les autres, me séduisit tout d'abord. Il a posé plus d'une fois pour moi, et je l'ai transformé tantôt en petit bohémien, tantôt en ange, tantôt en amour mythologique. Je lui ai fait porter le violon du vagabond, la Couronne d'Épines et les Clous de la Passion, et la Torche d'Eros.

Je pris enfin à toute la drôlerie de ce gamin un plaisir si vif que je priai un jour ses parents, de pauvres gens, de vouloir bien me le céder, promettant de bien l'habiller, de lui donner quelque argent, et de ne pas lui imposer d'autre peine que de nettoyer mes pinceaux et de faire mes commissions. Cet enfant, débarbouillé, devint charmant, et la vie qu'il menait chez moi lui semblait un paradis, comparativement à celle qu'il aurait subie dans le taudis paternel. Seulement, je dois dire que ce petit homme m'étonna quelquefois par des crises singulières de tristesse précoce, et qu'il manifesta bientôt un goût immodéré pour le sacre et les liqueurs : si bien qu'un jour où je constatai que, malgré des/ ses nombreux avertissements, il avait encore commis un nouveau larcin de ce genre, je le menaçai de le renvoyer à ses parents. Puis je sortis, et mes affaires me retinrent assez longtemps hors de chez moi.

Quels ne furent pas mon horreur et mon étonnement quand, rentrant à la maison, le premier objet qui frappa mes regards fut mon petit bonhomme, l'espiègle compagnon de ma vie, pendu au panneau de cette armoire! Ses pieds touchaient presque le plancher; une chaise, qu'il avait sans doute repoussée du pied, était renversée à côté de lui; sa tète était penchée convulsivement sur une épaule; son visage, boursoufflé; et ses yeux, tout grands ouverts avec une fixité effrayante, me causèrent d'abord l'illusion de la vie. Le dépendre n'était pas une besogne aussi facile que vous le pouvez croire. Il était déjà fort roide, et j'avais une répugnance inexplicable à le faire brusquement tomber sur le sol. Il fallait le soutenir tout entier avec un bras, et, avec la main de l'autre bras, couper la corde. Mais cela fait, tout n'était pas fini; le petit monstre s'était servi d'une ficelle fort mince qui était entrée profondément dans les chairs, et il fallait maintenant, avec de minces ciseaux, chercher la corde entre les deux bourrelets de l'enflure, pour lui dégager le cou.

J'ai négligé de vous dire que j'avais vivement appelé au secours ; mais tous

mes voisins avaient refusé de me venir en aide, fidèles en cela aux habitudes de l'homme civilisé, qui ne veut jamais, je ne sais pourquoi, se mêler des affaires d'un pendu. Enfin vint un médecin qui déclara que l'enfant était mort depuis plusieurs heures. Quand, plus tard, nous eûmes à le déshabiller pour l'ensevelissement, la rigidité cadavérique était telle que, désespérant de fléchir les membres, nous dùmes lacérer, et couper les vètements pour les lui enlever.

Le commissaire, à qui naturellement je dus déclarer l'accident, me regarda de travers, et me dit : « Voilà qui est louche ! » ? sans doute par un désir invétéré et une habitude d'état de faire peur, à tout hasard, aux innocents comme aux coupables.

Restait une tâche suprême à accomplir, dont la seule pensée me causait une angoisse terrible. Il fallait avertir les parents. Mes pieds refusaient de m'y conduire. Enfin j'eus ce courage. Mais, à mon grand étonnement, la mère fut impassible : pas une larme ne suinta du coin de son œil. J'attribuai cette étrangeté à l'horreur même qu'elle devait éprouver, et je me souvins de la sentence connue : « Les douleurs les plus terribles sont les douleurs muettes. » Quant au père, il se commenta de dire d'un air moitié abruti, moitié rèveur : « Après tout, cela vaut peut-être mieux ainsi ; il aurait toujours mal fini ! »

Cependant le corps était étendu sur mon divan, et, assisté d'une servante, je m'occupais des derniers préparatifs, quand la mère entra dans mon atelier. Elle voulait, disait-elle, voïr le cadavre de son fils. Je ne pouvais pas, en vérité, l'empècher de s'enivrer de son malheur, et lui refuter cette suprème et sombre consolation.

Ensuite elle me pria de lui montrer l'endroit où son petit s'était pendu. « Oh ! non ! madame, - lui répondis-je, - cela vous ferait mal. » Et comme involontairement mes yeux se tournaient vers la funèbre armoire, je m'aperçus avec un dégoût mêlé d'horreur et de colère, que le clou était resté fiché dans la paroi, avec un long bout de corde qui trainait encore. Je m'élançai vivement pour arracher ces derniers vestiges du malheur, et comme j'allais les lancer au dehors par la fenètre ouverte, la pauvre femme saisit mon bras, et me dit d'une voix irrésistible : « Oh ! monsieur ! laissez-moi cela ! je vous en prie ! je vous en supplie ! » Son désespoir l'avait, sans doute, me parut-il, tellement affolée, qu'elle s'éprenait de tendresse maintenant pour ce qui avait servi d'instrument à la mort de son fils, et le voulait garder comme une horrible et chère relique. – Elle s'empara du clou et de la ficelle.

Enfin! enfin! tout était accompli. Il ne me restait plus qu'à me remettre au travail, plus vivement encore que d'habitude, pour chasse peu à peu ce petit cadavre qui hantait les replis de mon cerveau, et dont le fantôme me fatiguait de ses grands yeux fixes. Mais le lendemain, je reçus un paquet de lettres: les unes, des locataires de ma maison, quelques autres des maisons voisines; /: l'une, du premier étage; l'autre, du second; l'autre, du troisième, et ainsi de suite, les unes en style demi-plaisant, comme cherchant à déguiser sous un apparent badinage la sincérité de la demande; les autres, lourdement effrontées et sans orthographe, mais toutes tendant au mème but, c'est-à-dire à obtenir de moi un morceau de la funeste et béatifique corde. Parmi les signataires, il y avait, je dois le dire, plus de femmes que d'hommes; mais tous, croyez-le bien, n'appartenaient pas à la classe infime et vulgaire. J'ai gardé ces lettres.

Et alors, soudainement, une lueur se fit dans mon cerveau, et je compris pourquoi la mère tenait tant à m'arracher la ficelle et par quel commerce elle entendait se consoler.

charles baudelaire.

Analyse

DescriptionPrécédé d'un avertissement par Alphonse Duchesne : « Charles Baudelaire ».

Information sur l'édition

Référence bibliographique L'Événement
Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public
Contributeur(s) Pregnolato, Francesca (édition numérique et transcription)
Notice créée par Francesca Pregnolato Notice créée le 12/01/2023 Dernière modification le 07/08/2024

1

CRACHLES RAUDELASSE

Which benefits & first transferring to print the

the same party for his species and he has

A largery product to bright of the common many by process, disposed professions of the common of pro-

And the second of the second o

America

SE SPEEDS DE PARES

AA KONOS

S Short So.

The company of the co

Or privately a book in dictions for in poster on place. It proves you want to prove the province of the provin

Comb the formities to be because at their formation of the property of the pro

Control of the American Street or

From the property of the last of the property of the last of the l

It was probabled to best a finding

ment server of

HOUVELLES DIVERSES

and the same of the second property of the second property of the same second property

The American Services, price on the latter water and a price of the latter of the latt

The former company of one or when I and a pro-

Later with the same by suppose the set becomes the set becomes

State process, the real ways for an angula

Annual Section 1 and 1 a

- the way the fer Minister will be for the proper and fellow dis-

Contribution or projects of depth this we had also a

white and at the series of the feet of

And the control of th

A Tenne Committee of the Section of the Committee of the

The state of the s

a County purchase and communications for

Court has not come to the Court of the Court

West for exchange, of the Se restrict female \$10, and Bright between group per Sea 1). To compare the common of the Seas, print printing

Welfare repends that he may partie by most in and

To make the frame associates are in the sale are the sale and the sale are the sale

For the district administration on many or execution of a major to a district the first terminal to the contract of the contra

mention are the part of the first transmit

The same of the sa

- to how far he makes set them it you do not be not

E. Of the Power of the Control of th

Regard or arterior to pin order. Planette soon or record on bothless, the site panel is not used

A representation of the property of the party of the part

The first of Banks on the form

The second like the pile to be not be proof proofs as well as

April 2 man to plante, in view west, in the other has been been as the particular from the contract of the con

To a produce a second of the party of

The property self-the manner filted person to provide the self-the self-person person to the person of the self-the self

ELICIPIET CONT.

A Print to print the print of a print of

States or States of States of the States of States or States of St

LA POLIE MOIVELET & AUTEUIL

Figures based, if a compare asset, if \$4.00 persons as a compared to the property of the prope

The state of the s

A Controlled Date of the Controlled Parties of the parties of the

To the second se

Dainy bearings of Francisco and Scientific particles

print planger in the later to see before all legels proposed includes the collection of the later and the collection of the later to th

of his is white per people on and is greater & a